Zeitschrift: Bulletin de la Société pédagogique genevoise

Herausgeber: Société pédagogique genevoise

Band: - (1897)

Heft: 6

Artikel: Séance du 16 décembre 1897 : impressions de voyage de M. le professeur Louis Duparc

Autor: Duparc, Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-238373

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

vent les fervents de la montagne. On bat donc en retraite du côté de l'est pour gagner la route militaire qui franchit la formidable barrière du Caucase et conduit aux perspectives nouvelles de son versant méridional.

Vu l'heure avancée M. le professeur Duparc nous offre de terminer son sujet dans une troisième séance qui aura lieu jeudi prochain. *(Applaudissements.)*

Notons que M. Duparc a fait circuler pendant sa conférence un grand nombre de photographies qui ont beaucoup ajouté à l'attrait de ses descriptions.

4° Propositions individuelles.

Aucune proposition ne se faisant jour, la séance est levée à 5 heures.

Séance du 16 Décembre 1897.

Impressions de voyage de M. le professeur Louis Duparc.

Nous retrouvons nos intrépides voyageurs sur la route militaire du Caucase. Ils font une halte d'un jour à Wladikawkas, où se trouve une population des plus hétérogènes, à la haute taille, à la figure peu rassurante, armée jusqu'aux dents et dans l'arsenal de laquelle le « kinjall » ou poignard caucasien tient la première place. Les Arméniens et les Persans s'y livrent au commerce lucratif de l'orfèvrerie, des poignards niellés, des ceintures de dames, d'objets précieux d'une valeur artistique remarquable. L'excursion se poursuit ensuite en s'engageant daus le cœur de la région montagneuse, sous la protection d'une escorte de Cosaques qui se relaient de station en station. Les gorges profondes et sauvages du Darian offrent les premières manifestations éruptives du Kasbek ; d'épaisses coulées de laves s'y sont solidifiées en colonnes prismatiques. Puis le cône monstrueux du Kasbek apparaît, moins élevé, moins élancé, moins hardi que l'Elbrouz cependant.

La descente sur le versant asiatique s'effectue par une route

qui chemine entre des cônes volcaniques, en se frayant un passage dans des coulées noirâtres.

A Pananour, on rencontre des types caucasiens accentués ; des danses curieuses, d'un caractère martial, y divertissent d'autant plus les voyageurs que les distractions n'étaient point fréquentes dans la nature sauvage et sévère qu'ils viennent de parcourir. Les Kewsour, qui habitent les environs, ont une origine fort curieuse : ce sont des descendants des Croisés, restés gens de sac et de corde comme leurs ancêtres, dont une horde se fixa là, lasse de ses pérégrinations. Ils possèdent effectivement des cottes de mailles, des armures, des épées à deux mains d'origine européenne et dont les inscriptions, les ornements sont caractéristiques de l'époque des Croisades. Ils se livrent en l'honneur de leurs visiteurs à des danses tout à la fois macabres et sauvages. Le Saint Sépulcre, du reste, n'a plus d'attrait pour eux, car ce sont les pires païens. Une mention spéciale est due à l'état de saleté dans lequel ils vivent : il est indescriptible.

Mais les étapes sont brûlées ; Tiflis apparaît avec ses industriels, ses marchands peu scrupuleux, qui offrent au visiteur, mais à des prix fabuleux, les tapis les plus riches et les plus variés.

A partir de là, on s'engage à l'ouest, dans la région désolée, aride, qui conduit à Bakou. Les bords de la Caspienne causent un profond désenchantement. La végétation y est nulle ; les distilleries, les réservoirs, les ruisseaux de pétrole, un sol imprégné d'hydrocarbures, une atmosphère chargée d'émanations gazeuses, leur enlèvent tout charme naturel. En quelques endroits, la mer bouillonne sous le dégagement des gaz. Le pétrole est exploité à quelque distance de là. De tous côtés se dresse une forêt de tours de bois carrées, élevées sur les puits. Les forages vont à une profondeur qui atteint parfois 500 mètres. Lorsque le puits, après un forage sur lequel M. le professeur Duparc fournit de nombreux détails, ne donne pas une colonne jaillissante, on puise le pétrole avec des récipients. D'autres fois, le liquide jaillit brusquement, quand les sondes l'atteignent, à une hauteur de cent ou cent cinquante mètres, en renversant tout ce qui lui est obstacle, si l'on n'a pas consolidé suffisamment les constructions qui abritent l'orifice. Le feu aussi apporte là parfois son œuvre de dévastation et de

mort. Le débit des puits est irrégulier, capricieux, d'une durée fort inégale qui va de quelques jours à plusieurs mois. Il n'y a rien de fixe, rien de général dans la distribution des nappes de pétrole. Tel puits voisin d'un puits abondant ne fournit absolument rien. Il y a donc lieu d'écarter l'hypothèse des nappes étendues. L'eau qui s'introduit dans les fractures de l'écorce terrestre réagit sur les carbures métalliques. Les produits de cette réaction, le pétrole en particulier, stationnent dans ces fractures et ne viennent au jour que lorsque la sonde a la chance de les atteindre. Le débit des puits actuels diminue en même temps que l'activité des volcans de boue. Ces derniers sont peu commodes à examiner et le conférencier égaie son auditoire au récit de sa disparation aussi subite que totale dans un cratère étroit, plein d'une boue nauséabonde. Ils ont des périodes de faible activité pendant lesquelles la boue se déverse lentement hors du cratère, puis des périodes de paroxysme où ils projettent avec violence des matériaux divers. Ces éruptions peuvent être d'ailleurs artificiellement provoquées en jetant des mottes de terre dans l'orifice.

Les voyageurs se dirigent maintenant vers les bords de la Mer Noire, aussi riants que ceux de la Caspienne sont désolés. Voici Batoum et Kertsch, avec leurs antiquités, leurs tumulus greco-romains. On vogue ensuite vers les bords boisés de la Crimée, aux paysages riants, couverts d'une végétation merveilleuse, et dont la côte sud-est est si visiblement le prolongement montagneux du Caucase. Sébastopol apparaît avec son monde de souvenirs épiques, voici Odessa et son port plein d'une vie fiévreuse. Kiew attire les curieux, grâce à ses catacombes, où pullulent les moines et où d'innombrables squelettes de saints (oh! combien...), arrangés avec coquetterie dans les dédales de l'immense ossuaire, laissent perplexe le pauvre pécheur admis à examiner leurs tibias quand il se pose l'insoluble problème de leur authenticité.

De là, on rentre au cœur de la vieille Europe, avec une rapidité qui paraît extrême, car pour celui qui a parcouru les espaces immenses de la Russie, le kilomètre devient une quantité négligeable et le but du voyage paraît atteint quand on en est encore séparé par une distance qui effraie celui qui a toujours dans son horizon le clocher de son village.

(Applaudissements.)

M. *le Président* exprime à M. le professeur Duparc la vive reconnaissance de ses collègues de la Société pédagogique pour les heures agréables et instructives qu'ils ont passées en écoutant ses récits de voyage. Par la fraîcheur des impressions qu'il a rapportées de ce lointain pays des czars, par la verve et l'abondance de ses descriptions, notre éminent collègue a vraiment fait vivre à nos yeux ces régions sur lesquelles nos notions étaient — pour la plupart de nous — si succinctes encore.

M. *Duparc* ajoute quelques détails, qui ne manqueront pas d'être utiles à nombre d'instituteurs et institutrices, à propos des maîtres d'étude, précepteurs, qui vont en Russie. On exige actuellement d'eux une très forte instruction et s'y rendre avec un bagage scientifique insuffisant serait s'exposer à un infaillible échec.

La séance est levée à 4 h. $^1/_2$.

Le Bulletinier,

L. Grosgurin.